

égard à la vicissitude des choses humaines, nous ne fussions un jour exposés à fortir de la bouche d'une demie couleuvre.

Si quelqu'un de mes Lecteurs croit que j'ai traité ces Messieurs d'un air trop badin & trop méprisant, qu'il me soit permis de lui dire que selon mes idées, ont fait trop d'honneur à ces incrédules de vouloir raisonner avec eux sur un point qui choque le sens commun de tous les hommes; que c'est leur donner du relief dans le monde, & insinuer qu'il y a quelque probabilité dans leur système, quoiqu'il n'y ait rien de plus absurde.

Pour ce qui est des personnes qui admettent un culte religieux, & que je crois être dans l'erreur, je voudrois en user à leur égard avec une grande circonspection, & tâcher de les ramener de leur égarement avec tout le calme & toute la douceur possible; mais pour ces infidèles, qui ne cherchent qu'à détruire toute sorte de Religions, qu'à dépouiller les hommes de ce qu'ils avouent eux-mêmes être d'un excellent usage dans toutes les grandes sociétés, sans rien substituer à la place, je crois que le meilleur est de les battre de leurs pro-

pres armes; c'est-à-dire, de les traiter avec mépris & de les tourner en ridicule.

X.

 XLVI. DISCOURS.

Non pudendo, sed non faciendo id quod non decet, impudentiæ nomen effugere debemus.

Cic.

Si nous ne voulons pas qu'on nous taxe d'être impudens, il ne faut pas se borner à rougir de ce qui est contre les règles de la bienséance, mais il faut l'éviter.

J'AI reçu quantité de Lettres de plusieurs Dames, qui sont fort affligées de ce qu'on les décrie mal-à-propos; elles se plaignent de quelques esprits malins qui ne pensent qu'à noircir la réputation des autres, & qui donnent un mauvais tour aux actions les plus innocentes ou les plus indifférentes de leur nature. Elles ont même le malheur de se justifier d'une manière à insinuer que le soupçon est assez légitime. Il est vrai qu'il y a certaines personnes oisives qui passent

P ij

des heures entières à gloser en compagnie sur les défauts des autres, & qu'elles n'ont aucune autorité pour cela; mais puisqu'il leur plaît d'en agir ainsi, celles qui font quelque cas de leur réputation devroient éviter les apparences qui peuvent y nuire. Le mal est que nos jeunes Filles, aussi-bien que nos Demoiselles d'un âge moyen, & celles qui ne respirent que la joie, quoique peu éloignées de la vieillesse sans former là-dessus aucune ligue positive, conviennent tacitement d'une méthode abrégée pour sauver leur réputation, & mènent à bon compte une vie qui, tout au plus, n'est pas vicieuse. Lorsqu'une de ces jeunes babillardes d'un esprit malin, qui n'est pas de leurs petites cabales, a dit quelque chose au desavantage de l'une d'entre elles, leur méthode est de la faire passer pour une des plus envenimées & des plus dangereuses langues qu'il y ait au monde. C'est ainsi qu'elles mettent à couvert leur réputation, plutôt que leur modestie; & qu'elles sont moins sensibles au crime, qu'aux reproches qu'on leur en fait.

Orbicilla est la plus obligeante créature qu'il y ait en Ville, & qui rougit à tout bout de champ: elle n'a pas perdu

tout sentiment de pudeur, mais elle a perdu son innocence. Si elle avoit plus de hardiesse, & qu'elle ne fit rien qui pût colorer ses joues, ne seroit-elles pas plus modeste sans cette rougeur ambiguë, qui est la livrée du crime & de la vertu? La modestie consiste à n'avoir aucun crime à se reprocher, & non pas à rougir de celui qu'on a commis. Lorsqu'un homme veut régler ses actions sur un autre principe que sur la pureté du cœur, il est au pouvoir des méchantes langues de l'obliger à suivre de mauvais exemples pour se garantir de la censure. D'un autre côté, il ne faut que s'acquitter exactement de son devoir, si l'on veut imposer silence à la calomnie, ou la rendre inutile. *Spencer*, dans sa Pièce intitulée (o) *La Reine des Fées*, donne un bon conseil aux jeunes Dames qui se plaignent de ce qu'on attaque leur réputation. Voici de quelle manière il l'exprime: le meilleur avis que je puisse vous donner, est d'éviter l'occasion du mal; les effets cesseront dès que la cause sera ôtée. Fuyez les plaisirs criminels, domptez vos passions, soyez sin-

(o) Voyez le *Journal Littéraire de la Haye*, Tom. IX. pag. 188.

ceres : & vous fermerez bientôt la bouche à la médifance.

Au lieu de cette vigilance à l'égard des paroles & des actions , qu'un de nos anciens Poëtes , du tems de la Reine *Elizabeth* , recommandé au beau sexe , on veut aujourd'hui qu'une jeune Dame puisse dire & faire tout ce qui lui plaît , sans discontinuer d'être *la plus jolie & la plus agréable femme du monde*. Si un pere , ou un frere , veut défendre l'honneur équivoque d'une fille ou d'une sœur , il est aussi peu en danger que s'il étoit à l'abri de la plus grande innocence. Plusieurs de ces affligées , qui sont en butte aux traits des méchantes langues , font elles-mêmes si peu de mal , qu'elles dorment tous les jours de la vie jusques à midi ; qu'elles ne se mêlent d'autre chose que de leurs personnes jusques à deux heures ; qu'elles prennent ensuite leur repas jusques à quatre ; qu'elles vont à la Comédie , & passent la nuit à jouer. Faut-il après cela que le monde soit assez malin pour tirer des conséquences énormes de quelques coups d'œil fort innocens en eux-mêmes , de quelques mots dits à l'oreille , ou de quelques fines railleries un peu libres avec des Gentilshommes polis , parce

que ces beautés ne sont pas aussi rigides que des *Vestales* ? J'avoue que la vertu ne consiste pas en des airs gênés & de fottes grimaces ; mais il y a une certaine bienfiance , dans le regard & les manieres des Dames , fondée sur la vertu & la modestie , qu'on peut mieux sentir que décrire. Une jeune Dame , qui en est ornée , a droit à l'estime & à l'amitié des autres , & n'est point sujette aux traits de la médifance ; ou , si elle en souffre d'abord , elle n'a qu'à persévérer dans son innocence ; qui en dissipe bientôt la malignité. Pour le dire franchement , il y a de si prodigieux effains de coquettes dans cette grande Ville , que , si elles n'étoient pas retenues par quelques méchantes langues de leur propre sexe , il n'y auroit jamais aucune paix entre elles , & qu'il nous seroit impossible de les y engager nous-mêmes.

En qualité de *Spectateur* qui observe qu'une partie du sexe féminin sert à contrebalancer les fausses démarches de l'autre , quelque idée que j'aye des rapporteuses & des médifantes , je ne voudrois non plus les supprimer tout-à-fait , qu'un Général d'Armée ne voudroit bannir les espions. Ses ennemis ne man-

queroient pas de le surprendre, s'ils venoient à savoir qu'il ne reçoit aucun avis de leurs mouvemens. Je me trouve si éloigné de cette pensée, que je souffre volontiers qu'il y ait une ou deux méditantes dans chaque quartier de la Ville, qu'elles vivent en bonne intelligence avec les coquettes, qu'elles jouent le même rôle, & qu'elles se conforment à toutes leurs manières libres, mais innocentes, pourvu qu'elles ayent soin de m'avertir de ce qui se passe dans leurs sociétés respectives.

A l'égard de ce qu'on appelle être vertueux dans le monde, c'est si peu de chose, & il est si facile d'en obtenir le nom, qu'il ne faut pas une heure de réflexion tous les mois pour en venir à bout. Il y a du plaisir d'entendre de jolies Dames parler de la vertu & du vice qui régner dans leur sexe. Celle-ci, dit l'une, est la plus lâche & la plus indolente créature qu'il y ait au monde, mais il faut avouer qu'elle est d'une vertu rigide. Celle-là, dit une autre, est la plus chagrine & la plus bizarre petite salope, qu'on ait jamais vûe, quoique d'une vertu sans tache. Enfin la troisième n'a pas la moindre charité pour aucune de ses amies; elle est d'une vertu exemplaire. Si, parmi le gros des

hommes, on donne le titre d'homme d'honneur à celui qui n'est pas un poltron; de même, entre la cohue du beau sexe, on appelle une femme vertueuse celle qui n'est pas entièrement plongée dans le désordre.

T.

 XLVII. DISCOURS.

non tu prece poscis emaci,
 Quæ nisi seductis nequeas committere Divis.
 At bona pars procerum tacitâ libabit acerrâ.
 Haud cuivis promptum est, murmurque humi-
 lesque susurros
 Tollere de Templis, & aperto vivere voto.
 Mens bona, fama, fides, hæc clarè, & tu
 audiat hospes:
 Illa sibi introrsum, & sub lingua immurmur-
 rat: O si
 Ebullit patrum præclarum funus! & ò si
 Sub rastris crepet argenti mihi seris, dextro
 Hercule; pupillumve utinam, quem proxi-
 mus hæres
 Impello expungam!

P E R S. Sat II. 3-13;

P v

Vous ne prétendez pas acheter, si j'ose parler ainsi, par de somptueux sacrifices, certaines grâces qu'on ne demande aux Dieux qu'après avoir tâché de les corrompre. La plupart de nos grands Seigneurs ne vous ressemblent pas; ils viennent présenter de l'encens aux Dieux; mais leurs vœux & leurs prières se font sans que personne sache ce qu'ils disent; ils ont leurs raisons pour cela. Hélas! il n'est pas facile de bannir des Temples ces sortes de prières, qui se font à voix basse & à petit bruit. Voici ce qu'ils demandent tout haut, & que tout le monde entend: Grands Dieux, donnez-nous de l'esprit, du crédit, de la réputation. Et que demandent-ils tout bas & en marmotant entre leurs dents? Ah, dit l'un, si mon Oncle mourait subitement! que je plaindrois peu la dépense d'un superbe Convoi! Ah, dit l'autre, si je pouvois, par la faveur d'Hercule, trouver un trésor en labourant ma terre! Si je pouvois, dit celui-ci, supplanter ce Pucelle, substituer dans ce Testament, mon nom à la place du sien!

Allégories
des Payens
sur la Prière.

Lorsqu'Homere introduit Phoenix sur la scène, pour engager Achille à bannir son ressentiment, & à se rendre aux instances de ses Compatriotes, il le fait parler d'une manière conforme à son caractère, & il lui prête un discours plein de ces fables & de ces allégories que les vieillards se plaisent à raconter, & qui sont d'ailleurs fort instructives.

(p) Les Dieux, dit Phoenix à son Elève; ne laissent-ils pas fléchir, eux à qui appartient proprement la vertu, la force & la gloire? Tous les jours les hommes, après les avoir offensés par des transgressions criminelles, parviennent enfin à les appaiser par des vœux, par des présents, par des sacrifices, par des libations & par des prières; car vous devez savoir, mon fils, que les Prières sont filles de Jupiter; elles sont boiteuses, ridées, toujours les yeux baissés, toujours rampantes, & toujours humiliées; elles marchent toujours après l'Injure; car l'Injure altière, pleine de confiance en ses propres forces, & d'un pié léger, les devance toujours, & parcourt la terre pour offenser les hommes, & les humbles Prières la suivent pour guérir les maux qu'elle a faits. Celui qui les respecte & qui les écoute, en reçoit de grands secours; elles l'écoutent à leur tour dans ses besoins, & portent ses vœux aux piés du trône du grand Jupiter; mais celui qui les refuse & qui les rejette, éprouve à son tour

(p) Voyez l'Iliade traduite par Mad. Dacier, Tome II. L. IX. pag. 114. &c. de l'Edition d'Amsterdam en 1712.

» leur redoutable courroux ; elles prient
 » leur pere d'ordonner à l'*Injure* de pu-
 » nir ce cœur barbare & intraitable , &
 » de venger le refus qu'elles en ont re-
 » çu ». Cette noble allégorie n'a pas be-
 » soin d'explication ; car , soit que la
 Déesse *Até* , qui est le mot de l'original ,
 signifie l'*Injure* , comme Madame *Dacier*
 l'a traduit ; ou le crime en général , com-
 me d'autres l'entendent ; ou la *Justice*
divine comme je le croirois plutôt ; il
 est facile d'en pénétrer le sens.

Je vais inférer ici une autre Fable
 Payenne , qui regarde les Prières , & qui
 est d'un tour plus divertissant. Si l'on en
 jugeoit par quelques endroits qu'il y a ,
 on croiroit que *Lucien* en est l'Auteur ,
 ou du moins qu'un autre a tâché d'imi-
 ter son style ; mais comme les recher-
 ches de cette nature sont plus curieuses
 qu'utiles , je donnerai cette Fable sans
 m'embarrasser de son Auteur.

» Lorsque *Jupiter* eut introduit , pour
 » la seconde fois , le Philosophe *Menippe*
 » dans le Ciel , il voulut fournir de la
 » matiere à ses Spéculations , & leva une
 » trape qui étoit placée tout auprès de
 » son marchepié. Il sortit d'abord de cet
 » endroit un si grand bruit & tant de
 » cris , que le Philosophe en fut étonné.

» Sur ce qu'il demande ce que c'étoit ,
 » *Jupiter* lui dit que c'étoient les prières
 » que les hommes lui adressoient. Au
 » milieu de cette confusion de voix , que
 » la seule oreille de *Jupiter* pouvoit dis-
 » tinguer , *Menippe* entendit répéter , en
 » différens tons en langages , les mots
 » richesses , honneurs & une longue vie.
 » Lorsque le premier charivari de ces
 » voix , qui montoient en foule , eut
 » passé , on les entendit d'une maniere
 » plus distincte. La premiere , qui ve-
 » noit d'*Athènes* , fut remarquable par
 » sa grande singularité : elle demandoit
 » à *Jupiter* qu'il voulût bien augmenter
 » la sagesse & la barbe de son très-hum-
 » ble suppliant. *Menippe* connut , au ton
 » de la voix , que c'étoit la prière de son
 » ami *Licandre* le Philosophe. Celle-ci
 » fut suivie de la requête d'un autre qui
 » venoit charger un vaisseau , & qui pro-
 » mettoit à *Jupiter* , que s'il avoit soin
 » de le remener heureusement au Port
 » avec de grandes richesses , il lui offri-
 » roit une coupe d'argent. *Jupiter* n'en fit
 » pas le moindre cas ; mais il inclina son
 » oreille avec plus d'attention qu'à l'or-
 » dinaire , pour entendre une voix qui
 » se plaignoit de la cruauté d'une veuve
 » *Ephésienne* , & qui le pria de vouloir

» exciter la compassion dans son cœur.
 » Celui-ci, dit *Jupiter*, est un fort ga-
 » lant homme, j'ai reçu beaucoup d'en-
 » cens de sa part, je ne veux pas avoir
 » la cruauté d'exaucer sa prière. Il fut
 » alors interrompu par une volée entière
 » de vœux qu'on lui adressoit pour la
 » santé d'un tyran, & que ses sujets fai-
 » soient en sa présence. *Menippe*, qui
 » remarqua l'ardeur & le zèle dont ces
 » vœux étoient accompagnés, fut bien
 » surpris d'entendre de petits murmures
 » qui venoient de la même assemblée,
 » qui se plaignoient à *Jupiter* de ce qu'il
 » laissoit vivre un pareil tyran, & qui
 » lui demandoient s'il n'avoit point de
 » foudres pour l'écraser ? *Jupiter* fut si
 » choqué de l'hypocrisie de ces marauts,
 » qu'il admit les premiers vœux, & qu'il
 » n'eut aucun égard pour les autres. A
 » la vûe d'un gros nuage, qui montoit
 » vers le haut de la trape, le Philoso-
 » phe lui demanda ce que c'étoit. Ceci,
 » dit *Jupiter*, est la fumée d'une héca-
 » tombe qu'un Général vient de m'of-
 » frir ; il me sollicite beaucoup pour que
 » je l'aide à tailler en pièces une Armée
 » de cent mille hommes qui est rangée
 » en bataille contre la sienne. Qu'est-ce
 » que ce misérable impudent croit que

» je trouve en lui, pour s'être mis dans
 » l'esprit que j'immolerai à sa gloire la
 » vie de tant de mortels qui le valent
 » bien lui-même ? Mais prêtez l'oreille,
 » ajouta-t-il, il y a une voix que je n'ai
 » jamais entendue que lorsqu'une per-
 » sonne se trouve en danger. Oh ! c'est
 » un maraut qui a fait naufrage dans la
 » Mer d'Ionie. Il n'y a que trois jours
 » que je le sauvai sur une planche, sur
 » ce qu'il me promit de changer de train :
 » le perfide qu'il est ne vaut pas quatre
 » deniers, & avec tout cela il a l'impu-
 » dence de m'offrir un Temple, si je
 » veux l'empêcher de couler à fond.
 » — Qui est-ce donc que je vois là-
 » bas, continua-t-il ? Oh ! c'est un jeune
 » gaillard, qui me supplie de retirer
 » son pere des calamités de la vie hu-
 » maine, pour jouir lui-même d'un bien
 » considérable. Mais qu'il ne s'y attende
 » pas ; malgré lui & ses dents, le bon
 » homme vivra plusieurs années pour le
 » faire enrager. Là-dessus on enten-
 » dit la douce voix d'une Dame pieuse,
 » qui demandoit à *Jupiter* la grace de
 » paroître aimable & charmante aux
 » yeux de son Empereur. Dans le tems
 » que le Philosophe ruminait sur cette
 » demande extraordinaire, un petit vent

„ s'éleva du fond de la trape , qu'il prit
 „ d'abord pour un zéphir , mais qu'il
 „ s'aperçut bientôt n'être qu'une brize
 „ de soupirs. Ils avoient une odeur for-
 „ te d'encens & de fleurs , & ils furent
 „ suivis de plaintes les plus tragiques sur
 „ des blessures & des tourmens , des feux
 „ & des flammes , la cruauté , la rage ,
 „ le désespoir & la mort. *Menippe* s'ima-
 „ gina que tous ces cris lamentables ve-
 „ noient de quelque exécution générale ,
 „ ou de quelques malheureux qui souf-
 „ froient la torture ; mais *Jupiter* lui dit
 „ qu'ils venoient de l'Isle de *Paphos* , &
 „ qu'il recevoit tous les jours de pareil-
 „ les plaintes de cette engeance de vi-
 „ sionnaires , qu'on appelle des Amans.
 „ Je suis si distrait , continua-t-il , par
 „ la génération présente de l'un & de
 „ l'autre sexe , & il est si difficile , pour
 „ ne pas dire impossible , de leur plai-
 „ re , soit que j'accorde ou que je refuse
 „ leurs demandes , qu'à l'avenir j'ordon-
 „ nerai à un vent d'Ouest de les inter-
 „ cepter dans leur passage , & de les ré-
 „ pandre à tout hazard sur toute la sur-
 „ face de la terre. J'entendis en dernier
 „ lieu la requête d'un vieillard qui a près
 „ de cent ans ; il me demandoit encore
 „ une année de vie , & promettoit qu'a-

„ lors il mourroit content. C'est le plus
 „ impertinent corps qu'il y ait au mon-
 „ de ; il m'a fait la même prière plus de
 „ vingt années de suite. Lorsqu'il n'avoit
 „ que cinquante ans , il souhaita de pou-
 „ voir vivre jusqu'à ce que son fils fût
 „ établi ; j'y donnai les mains. Alors il
 „ demanda la même grace pour sa fille ,
 „ & ensuite qu'il pût voir l'éducation
 „ d'un petit-fils : il a obtenu tout cela ,
 „ & il voudroit à présent achever une
 „ maison qu'il a commencé à bâtir. En
 „ un mot , c'est un vieux penard , qui
 „ n'est pas raisonnable , & qui ne man-
 „ que jamais de prétextes ; je ne veux
 „ plus entendre parler de lui. Là-dessus
 „ *Jupiter* en colère ferma la trape tout-
 „ d'un-coup , & résolut de ne donner
 „ plus audience le reste de la journée.

Malgré la singularité de cette fable à
 certains égards , ou le ridicule , si l'on
 veut , la morale en est très-bonne , &
 mérite bien notre attention. C'est la mê-
 me qui a été inculquée par *Socrate* &
 par *Platon* , pour ne rien dire de *Juvenal*
 & de *Perse* , qui ont fait là-dessus la
 plus belle de toutes leurs Satyres. On y
 découvre la vanité des souhaits de l'es-
 prit humain , qui sont une espèce de
 prières naturelles ; de même que le ridi-

cule de plusieurs actes secrets de la dévotion que les hommes offrent à la Divinité. Entre les différentes raisons qu'on allégué pour avoir une liturgie fixe dans le service public, j'ai toujours cru qu'une des meilleures étoit, qu'on retient par-là dans de justes bornes la folie & l'extravagance de nos désirs, & qu'on les empêche de s'évaporer en demandes absurdes & impertinentes.

I.

 XLVIII. DISCOURS.

Per ambages, Deorumque ministeria, precipitandus est liber Spiritus.

P E T R. Satyric. Cap. 118.

(q) Un homme qui parle avec trop de franchise mérite d'être précipité par le ministère des Dieux.

M. le SPECTATEUR,

Métamor-
phosé de
Fidelio en
miroir.

» JE me trouvai en dernier lieu à boire du thé avec de jeunes Dames, qui entretenirent la compagnie d'une

(q) Cette traduction a plus de rapport au

» Coquette du voisinage, qu'on avoit surpris à faire toutes ses petites minauderies & à se composer devant son miroir. Pour rompre les chiens, & détourner un discours, qui commençoit à devenir malin de spirituel qu'il étoit d'abord, la Maîtresse du logis en prit occasion de souhaiter qu'il y eût, entre les hommes, d'aussi fidèles conseillers, pour diriger les Dames à orner leur esprit, que le sont les miroirs pour les aider à parer leur corps. Elle ajouta, que si un ami sincère venoit, par quelque prodige, à être métamorphosé en miroir, elle n'auroit pas honte de le consulter souvent. Cette pensée grotesque opéra si bien toute la soirée sur mon imagination, que la nuit suivante je fis un rêve qui n'est pas moins étrange, & dont voici le détail.

» Il me sembla que, debout devant

sujet du Discours, qu'au sens de l'Original, qui est tout autre, & qui regarde l'Enthousiasme Poétique. On peut voir ce passage dans *Pétrone* pag. 146. Edit. Paris. cum Notis Bourdelotti &c. in-12. Août 1677. ou dans le II. Tome, pag. 120. du *Pétrone* Latin & François, suivant le MS. trouvé à Belgrade en 1628. nouvelle Edition in-8. 1709.

» mon miroir , j'y apperçus la figure
 » d'un jeune homme , qui avoit l'air
 » franc & ouvert , & qui d'un ton de
 » voix aigu me parla en ces termes.
 » Le miroir , que vous voyez , étoit
 » autrefois un homme , c'est-à-dire ,
 » moi-même , l'infortuné *Fidelio*. J'a-
 » vois deux freres , dont la difformité du
 » corps étoit réparée par la beauté de
 » leur esprit. Mais , avec tout cela , cha-
 » cun d'eux , comme il est assez ordi-
 » naire , avoit un travers d'esprit qui
 » répondoit à la bizarre fabrique de son
 » corps. L'ainé , dont le ventre s'enfon-
 » çoit en dedans d'une maniere mon-
 » trueuse , étoit un grand poltron , &
 » quoique son humeur colérique lui fit
 » prendre feu tout-d'un-coup , elle ser-
 » voit à lui grossir les objets , qui ve-
 » noient à le choquer au-delà de leur
 » naturel. Le second , dont la poitrine
 » s'élevoit en bosse , prenoit au contrai-
 » re à tâche de diminuer tout , & l'on
 » peut dire qu'il étoit , à tous égards ,
 » l'antipode de son frere. Ces étranges
 » disparités plaisoient une ou deux fois
 » à la compagnie où ils se trouvoient ;
 » mais l'on s'en dégoûtoit à la fin , de
 » sorte qu'on les retira de la Cour , &
 » qu'ils furent envoyés à l'Université

» pour y étudier les Mathématiques.
 » Il est inutile de vous dire que j'étois
 » bien fait de ma personne , & que j'a-
 » vois la réputation d'être un Gentil-
 » homme poli & de briller en compa-
 » gnie. J'étois le confident & le mignon
 » de toutes les belles ; & si les vieilles
 » ou les laides parloient mal de moi ,
 » tout le monde fait qu'elles étoient ani-
 » mées d'un esprit de vengeance , au dé-
 » sespoir de ce que je ne voulois pas les
 » flatter. Quoi qu'il en soit , ni les unes ,
 » ni les autres n'alloient jamais au bal
 » ou aux assemblées , qu'après avoir con-
 » sulté mon goût. *Flavie* coloroit ses
 » cheveux en ma présence ; *Celie* me
 » montrait ses dents ; *Panthée* enflait sa
 » gorge , & *Cleanthe* faisoit briller son
 » diamant à mes yeux ; j'ai vû le pié
 » de *Cloé* ; & j'ai attaché , avec beau-
 » coup d'adresse , les jarretieres de *Rho-
 » dope*.
 » C'est une maxime générale , que les
 » personnes qui s'aiment trop elles-mê-
 » mes n'ont guères d'affection pour les
 » autres : j'ai remarqué , avec tout ce-
 » la , que plus les Dames étoient préve-
 » nues en leur faveur , plus elles avoient
 » de tendresse pour moi. Cela parut
 » dans mes amours avec *Philautie* , qui

» m'étoit si dévouée, que l'on disoit fort
 » plaisamment, que si j'avois été assez
 » petit, elle m'auroit toujours porté pen-
 » du à sa ceinture. Mon plus dangereux
 » rival fut un certain sot enjoué, qui,
 » par une longue habitude avec elle &
 » ses dons naturels, lui étoit devenu sem-
 » blable à tous égards. Elle n'auroit pas
 » manqué de me bannir, si elle ne s'é-
 » toit aperçûe qu'il me demandoit sou-
 » vent mon avis sur des matieres de la
 » dernière conséquence; & ce fut cela
 » même qui me rendit plus cher à ses
 » yeux.

» Quoique je fusse toujours caressé des
 » Dames, les hommes avoient si bonne
 » opinion de ma vertu, qu'ils ne me
 » portèrent jamais envie. Un Amant,
 » jaloux de *Philautie*, crut un jour l'a-
 » voir surprise dans un entretien amou-
 » reux; & malgré la distance où il étoit,
 » qui l'empêchoit d'entendre, il se figu-
 » ra mille chimères à la vûe de ses airs
 » & de ses gestes. Il est vrai que, retirée
 » dans sa chambre, tantôt elle reculoit
 » quelques pas en arriere avec un air
 » serein & attentif, & qu'il lui échap-
 » poit ensuite un petit souris innocent:
 » Tantôt elle prenoit un air dédaigneux,
 » quoique plein de majesté; elle fermoit

» à demi les yeux d'une maniere lan-
 » guissante; elle se couvroit le visage
 » d'une main, après avoir rougi: tan-
 » tôt elle lâchoit un soupir, & l'on au-
 » roit dit qu'elle étoit prête à rendre
 » l'ame. Frappé de ces attitudes, l'A-
 » mant furibond parut; mais dans quel-
 » le surprise ne tomba-t-il pas de n'y
 » voir que l'innocent *Fidelio* tout seul
 » avec le dos appuyé contre la muraille,
 » & placé entre deux croisées!

» Je ne finirois pas, si je m'amusois
 » à vous parler de toutes mes avantu-
 » res. Souffrez donc que j'en vienne au
 » plutôt à celle où je reçus le coup de
 » mort, & où *Philautie* trouva son bon-
 » heur.

» Elle eut malheureusement la petite
 » vérole, & l'on me défendit d'une ma-
 » niere bien expresse de la voir, dans la
 » crainte que ma vûe n'augmentât son
 » mal, & que je ne l'attrapasse moi-mê-
 » me du premier coup d'œil. Aussitôt
 » qu'on lui eut permis de rester levée
 » dans sa chambre, elle en sortit un
 » jour en cachette, pour se rendre à
 » l'appartement voisin, où elle me trou-
 » va tout seul. D'abord elle courut vers
 » moi, avec des transports de joie,
 » sans craindre le moins du monde au-

„ cun rebut de ma part. Mais hélas ! de
 „ quelle fureur ne la vis-je pas animée,
 „ lorsqu'elle entendit que j'étois effrayé
 „ à la vûe d'un spectacle si dégoûtant ?
 „ Bouffie de rage, elle se recula, pour
 „ voir si j'aurois l'insolence de le répé-
 „ ter de nouveau. Je n'y manquai point,
 „ & je lui dis même de plus, que sa
 „ passion mal ordonnée augmentoit sa
 „ laideur. Incapable de se retenir, & au
 „ désespoir, elle saisit une aiguille de
 „ tête, & me l'enfonça dans le cœur de
 „ toute sa force. Il n'y eut pas moyen
 „ de survivre à ce trait, mais je gardai
 „ ma sincérité jusques au bout; j'expri-
 „ mai toujours mes véritables sentimens,
 „ quoiqu'avec des paroles entrecoupées;
 „ &, par des grimaces pleines de re-
 „ proches, j'annonçai jusques à mon
 „ dernier soupir la difformité de ma
 „ meurtrière.

„ *Cupidon*, qui suit toujours les bel-
 „ les, & qui eut pitié du sort d'un aussi
 „ fidèle serviteur que moi, obtint de la
 „ *Destinée*, que mon corps seroit incor-
 „ ruptible, & qu'il retiendroit les qua-
 „ lités de mon esprit. Je perdus aussitôt
 „ la figure humaine, je devins poli &
 „ brillant, & jusques à ce jour je fus le
 „ premier favori des Dames. T.

XLIX. DISCOURS.

XLIX. DISCOURS.

Nescio quâ præter solitum dulcedine læti.

VIRG. Georg. I. 412.

Je ne sai, par quelle douce température de l'air,
ils sont plus gais qu'à l'ordinaire.

Occupé l'autre jour à examiner di- Sur la
 verses Lettres que l'on m'a écri- Gayeté que
 tes, je tombai par hazard sur la suivan- le Printems
 te, que je reçus de *Dannemarck* il y a nous don-
 environ deux années, & qui me venoit ne, & le
 d'un ami fort spirituel. La voici mot bon usage
 pour mot. que l'on en
 peut faire.

De Copenhague le 1. de Mai 1710.

MON CHER MONSIEUR,

„ Le Printems s'est déjà manifesté
 „ chez vous dans les prairies & les bois,
 „ tout y rit & invite à la promenade ou
 „ à la solitude, & à former des plaintes
 „ sur le moindre sujet: les amoureux
 „ commencent à gémir, & leurs bles-
 „ sures se renouvellent. De mon côté,
 „ quoiqu'éloigné de ces doux climats, je

Tome IV.

Q

» ne suis pas sans mes chagrins. Peut-
 » être vous moquerez-vous de moi, &
 » que vous me prendrez pour un franc
 » visionnaire, lorsque je vous aurai dit
 » la cause de mon inquiétude; avec tout
 » cela je ne saurois m'empêcher de me
 » croire malheureux au pié de la lettre,
 » lorsque je me vois dans une région
 » bien différente de l'ancien Paradis.
 » Toutes les saisons de l'année y sont
 » desagrèables, & la campagne y est
 » déstituée de tous les plaisirs champê-
 » tres. Il y a deux ans que je n'ai pas
 » entendu le chant d'un oisillon, où le
 » murmure d'un ruisseau, ni senti le
 » souffle d'un zéphir, & que ma vûe n'a
 » pas été régallée d'un seul pré émaillé
 » de fleurs. Chaque vent forme ici un
 » orage, & tout amas d'eau y devient
 » une mer. Lorsque vous réfléchirez un
 » peu là-dessus, je me flatte que vous
 » ne trouverez pas mes plaintes frivo-
 » les, ni indignes d'un homme capable
 » d'avoir des pensées sérieuses; puisque
 » l'amour des bois, des champs & des
 » fleurs, des rivieres & des fontaines,
 » semble être né dans le cœur de l'hom-
 » me, avant même que le beau sexe fût
 » au monde. Je suis, &c.

Si, par un acte de ma volonté, je
 pouvois me transporter d'un pays à l'au-
 tre, je voudrois passer l'Hyver en *Espa-*
gne, le Printems en *Italie*, l'Été en *Ang-*
leterre, & l'Automne en *France*. De
 toutes les saisons, il n'y en a point qui,
 pour la beauté & l'agrément, le puisse
 disputer au Printems. Il a le même éclat
 entre les saisons de l'année, que le ma-
 tin à l'égard des différentes parties du
 jour, ou la jeunesse entre les périodes
 de la vie. L'Été est plus agréable en *Ang-*
leterre que dans aucun autre pays de
 l'*Europe*, pour cela seul qu'on y voit un
 plus grand mélange du Printems. La
 douceur de notre climat, & les fréquen-
 tes pluies, ou les rosées, qui servent à
 y rafraîchir l'air, donnent une face
 riante à nos campagnes, & y entretien-
 nent une verdure continuelle dans les
 mois les plus chauds de l'année.

A l'arrivée du Printems, lorsque tou-
 te la nature commence à reprendre ses
 forces, le même plaisir animal qui fait
 chanter les oiseaux, & qui réjouit tou-
 te l'engeance des bêtes brutes, s'éleve
 d'une manière très-sensible dans le cœur
 de l'homme. Je ne sache pas qu'il y ait
 aucun Poète, qui ait si bien observé

que *Milton* ces secrets épanchemens de joie qui saisissent l'esprit de celui qui contemple les agréables scènes de la nature ; il y revient deux ou trois fois dans son *Paradis perdu*, & il en donne une très-belle description, sous le nom de *Plaisir Printanier*, dans cet endroit où il dit que le diable lui-même y est presque sensible.

Divers Auteurs ont écrit sur la vanité de toutes les choses du monde, & fait voir l'incapacité où elles sont de nous procurer aucun plaisir réel ou solide. Ces discours peuvent être fort utiles aux sensuels & aux voluptueux ; mais les Spéculations qui nous montrent les créatures par leur bel endroit, & qui nous étalent tous les plaisirs innocens que l'on goûte à l'occasion de plusieurs objets qui nous environnent, ne sont pas moins avantageuses aux personnes d'une humeur sombre & mélancolique. C'est pour cela même que j'ai recommandé la gaieté de l'esprit dans deux de mes derniers *Discours*, & que je la voudrois inculquer ici de nouveau, non seulement par la considération de nous-mêmes, & de cet Etre infini duquel nous dépendons, ou par l'inspection générale de cet Univers où il nous a placés ; mais par ces

LE SPECTATEUR. XLIX. Disc. 369
réflexions sur la (r) saison de l'année où nous sommes. La création est un festin continuel pour l'esprit d'un homme de bien ; tout ce qu'il voit le réjouit & l'égayé ; la Providence a répandu tant d'agrémens sur la nature, qu'il est impossible à un esprit que le plaisir sensuel & grossier n'a pas abruti, de les envisager sans qu'il en reçoive une secrète joie. Le Psalmiste, dans plusieurs de ses divins Cantiques, a célébré ces belles & charmantes scènes qui réjouissent le cœur de l'homme, & y font naître ce plaisir *printanier*, que *Milton* a si bien décrit.

La connoissance de la Physique relève le goût qu'on trouve à contempler les Ouvrages de la nature, & sert non seulement à le rendre agréable à l'imagination, mais aussi à l'entendement. Elle ne s'arrête pas au murmure des ruisseaux, ni à la mélodie des oiseaux, ni à l'ombre des bois & des forêts, ni à l'émail des prairies ; mais elle y observe les différentes vûes de la Providence, & les traits miraculeux de la Sageesse divine qui y brillent de toutes parts. Elle augmente les plaisirs de la vûe, & excite dans l'ame une si juste & si noble admi-

(r) A la fin du Mois de *Mai*.

ration, qu'elle n'est pas fort éloignée de la piété.

Il n'est pas au pouvoir de toute sorte de génies d'offrir cette espèce de culte au grand Auteur de la nature, & de s'abandonner à ces méditations raffinées de l'esprit humain, qui ne peuvent sans doute qu'être fort agréables à ses yeux. Ainsi, pour conclure ce petit essai sur la gayeté que cette saison de l'année inspire naturellement, je recommanderai un exercice qui est à la portée de tout le monde.

Je voudrois donc que mes Lecteurs moralisassent un peu là-dessus, & qu'ils fissent, de ce plaisir naturel de l'ame, une vertu Chrétienne. Lorsque nous nous trouvons animés de cet agréable instinct, ou de cette satisfaction secrète qui naît à la vûe des beautés répandues dans l'Univers, examinons à qui nous sommes redevables de tous les plaisirs de nos sens, & qui est celui (f) qui n'a pas plutôt ouvert sa main, que ses créatures sont rassasiées de ses biens. (t) Un Apôtre nous enseigne à tirer avantage de la situation où nos esprits se trouvent,

(f) Pseaume CIV. 28.

(t) Saint Jacques V. 13.

& à pratiquer quelque exercice religieux conforme à cet état, lorsqu'il exhorte ceux qui souffrent à prier Dieu, & ceux qui ont l'esprit content à chanter des Pseaumes ou des Cantiques. La gayeté qui nous est inspirée à la vûe des Ouvrages de la nature, ne peut que nous disposer à la gratitude. L'esprit qui est rempli de cette joie secrète, a fait un grand pas vers les louanges & les actions de grâces qu'il doit à son Créateur : un sentiment de reconnoissance pour l'Etre suprême qui la produit, la sanctifie dans l'ame, & lui donne son juste prix. Cette disposition d'esprit, formée en habitude, consacre tout ce qui s'offre à nos yeux, soit un champ ou un bois ; elle tourne une promenade ordinaire en un sacrifice du matin ou du soir, & de ces rayons passagers de joie qui brillent dans l'ame & la rafraîchissent en ces occasions, elle en fera un état permanent, un bonheur inaltérable & continuel.

L.



Q iiii

L. DISCOURS.

*Bene colligitur hæc Pueris , & Mulierculis ,
& Servis , & Servorum simillimis Liberis esse
grata. Gravi verò homini , & ea quæ fiunt
judicio certo ponderanti probari posse nullo
modo.*

C I C.

*On a sujet de conclurre que ces choses peuvent
être agréables à de petits Garçons , à des Fem-
melettes , à des Esclaves ou à des Personnes
libres qui leur ressemblent ; mais un Homme
grave , qui juge sainement de tout , ne sau-
roit jamais les approuver.*

Pour obte-
nir les bon-
nes graces
des hom-
mes , il n'y
a qu'à les
prendre par
leur foible.

J'Ai réfléchi quelquefois, en mon par-
ticulier, sur les niaiseries & les baga-
telles qui donnent du crédit aux hom-
mes, non seulement dans les choses in-
différentes & communes de la vie, mais
aussi dans les affaires de la plus grande
importance. Vous voyez, lorsqu'il s'a-
git de l'élection des Membres qui doi-
vent être députés au Parlement, jusqu'où
le soin de saluer des colines entières de
vieilles femmes, de boire avec de gros
payfans, & de se mettre à niveau de la

lie du peuple dans les choses même où il
rampe le plus, je veux dire les divertif-
semens; vous voyez, dis-je, jusqu'où le
soin de tout cela peut amener un hom-
me qui aspire à être élu. Si l'on veut se
prostituer & s'accommoder à l'humeur
dominante du vulgaire, c'est peut-être
le plus sûr moyen qu'il y ait pour s'éle-
ver dans le monde & y paroître avec
éclat. Il ne faut qu'étudier le panchant
de ceux que l'on fréquente, & les pren-
dre par leur foible, pour en obtenir tout
ce que l'on souhaite: on n'a besoin ni
de beaux talens, ni d'une grande vertu,
pour plaire même aux personnes les plus
distinguées, & qui ont le plus d'esprit.
L'orgueil, déguisé d'une manière ou
d'autre, & qui échappe souvent à celui
qu'il anime, est le ressort le plus ordi-
naire qui fait agir les hommes. Vous
n'avez qu'à découvrir l'endroit par le-
quel un homme croit surpasser les au-
tres, lui prodiguer vos éloges à cette oc-
casion, & n'entrer jamais en concu-
rence avec lui sur cet article, vous en-
ferez tout ce qui vous plaira. (u) Il en

(u) Je ne sai si l'Auteur s'est bien ressou-
venu de ce qu'il avoit lû, ou non; mais il
y a un autre Fait qui approche beaucoup de
celui qu'il rapporte ici. Je veux dire qu'un

Q. v.

prit mal à un Secrétaire d'Etat en *Espagne*, à ce que j'ai lû quelque part, de n'avoir pas suivi cette maxime. Il servoit un Prince, qui se piquoit d'entendre à fond le *Latin*, & qui écrivoit souvent des Lettres en cette Langue. Un jour ce Monarque lui en fit voir une qu'il venoit d'écrire à un Prince étranger; & sous ombre de lui demander son avis, il recherchoit ses éloges. Ce fidèle Conseiller ne se borna pas seulement à critiquer certaines expressions trop fortes qui emportoient plus que son Maître ne croyoit, mais il y corrigea d'ailleurs quelques phrases peu *Latines*. Vous pouvez bien vous imaginer que les autres Dépêches ne les occuperent pas beaucoup le reste de la soirée. Quoi qu'il en soit, M. le Secrétaire, de retour chez lui, appella son fils aîné, l'entretint de

Seigneur *Espagnol*, après avoir joué long-temps aux Echecs avec *Philippe II.* & gagné toutes les parties, s'aperçut au sortir du Jeu, que le Roi avoit un profond chagrin. C'est pourquoi, dès qu'il fut de retour à la maison, il appella ses Enfans, & leur dit: *Mes Enfans, nous n'avons plus rien à prétendre à la Cour; il n'y sera jamais bon pour nous; car le Roi est offensé de ne m'avoir pu gagner aux Echecs. Voyez l'Homme de Cour de Gracian, Max. VII. Note 2.*

ce qui venoit de se passer, & lui déclara que sa famille devoit se préparer à sortir au plutôt du Royaume; car, dit-il, le Roi sait que j'entens le *Latin* mieux que lui.

Cette lourde bête, dans un Ministre d'Etat, doit servir de leçon à tous ceux qui cherchent à faire fortune. D'ailleurs on doit bien prendre garde à l'humeur & au génie de ceux à qui l'on fait sa cour; du moins il n'y a nul doute qu'un homme de bon sens, qui est élevé au-dessus des autres, ne soit indigné de voir tous ces vils esclaves qui l'environnent, prêts à lui applaudir de la mine & du geste, d'abord qu'il ouvre la bouche, & qu'il ne se moque d'eux dans le fond de son ame. C'est une assez plaisante comédie de voir un Supérieur ne parler qu'à bâtons rompus, & mettre ainsi à la torture le visage de ses humbles admirateurs, qui ne savent où ils en font, ni ce qu'ils doivent approuver par un petit souris. Tous ces airs respectueux ne sont de mise qu'à la Cour; mais dans tout autre endroit, si l'on veut plaire à certaines personnes & obtenir leurs bonnes grâces, il ne faut pas se borner au simple extérieur. Si vous demeurez à la campagne, & que vous ayez envie d'être

tre chef de parti, un bon estomac, une voix haute & un enjouement rustique vous mèneront fort loin, pourvû que vous sachiez bien boire, & boire tout ce que l'on vous offre.

Après avoir insinué que la plupart des hommes se laissent conduire par une sottise vanité qui les domine, j'en donnerai ici un exemple. Il s'agit d'un vieillard, qui vivoit il y a environ quarante ans; il étoit d'une humeur si bizarre & si quinteuse, que personne n'osoit l'aborder; mais il se rendoit à un certain petit Café, où il défoit tout le monde au trictrac & à toutes tables. Le moyen de lui plaire étoit de le recevoir à ses heures de loisir, & de lui donner occasion de triompher à l'un ou à l'autre de ces jeux; car en qualité d'homme élevé dans les emplois, il se piquoit d'être propre aux affaires & au divertissement. C'est ainsi que l'on fait sa cour; mais il y une autre méthode plus efficace, que les gens polis nomment *faire une honnêteté*, & que le vulgaire appelle *corrompre par des présens*. Selon mes idées, je trouve qu'un *Billet doux* tiré sur la Banque est, en ce cas, plus galant que les espèces sonnantes. Il est vrai qu'il y a des bourgeois qui ne veulent accepter ni billets ni

espèces: tout ce que je puis dire à leur égard, en qualité d'homme qui s'est mêlé autrefois de Chimie, est qu'une partie de la matière, pour devenir fluide, demande un certain ingrédient, qu'une autre partie en demande un autre, & qu'il n'y en a point qui ne puisse être dissoute par ceci ou par cela. Ainsi la vertu, qui est trop rigide pour céder au papier ou à l'or, se fondra tout doucement infusée dans une liqueur. Nos insulaires de la *Barbade*, qui ne sont pas des niais, n'ont aucun procès à poursuivre dans la *Grande Bretagne*, qu'ils n'y mêlent de l'eau de citron, qu'ils distribuent avec adresse entre les favoris de nos personnes en crédit. Des vins exquis envoyés à propos l'emportent tous les jours dans des affaires épineuses & de conséquence, où dix mille fois la valeur seroit rejetée avec indignation.

Mais, pour ne pas venir à un plus long détail des moyens qui servent à gagner les hommes, & qui font voir que la vertu la plus austère est corruptible, soit qu'on les attaque par des présens, ou par les passions qui les dominent; cherchons quelque expédient pour tourner celles-ci du côté de l'honneur & de la